

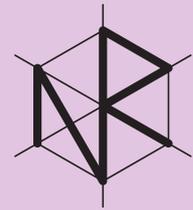
« LA GLISSE RÉINVENTÉE »

LA CONSTRUCTION D'UN TERRITOIRE

DE SPORTS ET DE LOISIRS :

L'OISANS DES ANNÉES 1960

À NOS JOURS.



**NATURE
RÉCRÉATION &
DÉVELOPPEMENT**
Juin 2018 - n°5

**COMPTE RENDU
DE THÈSE**

**Thèse de doctorat en STAPS, Université
Grenoble Alpes, LABEX ITEM, SENS, LARHRA.
Dirigée par Michaël Attali et Anne-Marie Granet-Abisset.
Soutenue le 12 mars 2018.**

Cette thèse trouve ses origines dans les engagements du Labex Item, co-construire avec les acteurs socio-économiques des outils d'aide à la décision afin de répondre aux stratégies territoriales. Partant du constat que si les territoires de montagne ont su montrer leur capacité d'adaptation à travers le temps, aujourd'hui aux avant-postes de nouvelles demandes : touristiques, résidentielles, écologiques, ils constituent, dans un contexte de changement global, des espaces ressources (par leur économie fondée sur le tourisme) tout autant que des espaces vulnérables (liés à leur exposition au changement climatique). Cette dualité invite à les considérer comme des laboratoires pertinents pour observer les transformations en cours. Cette posture associée à la connaissance fine de l'Oisans par l'impétrante, sont au départ des hypothèses de recherche autour de la question de l'innovation par les pratiques de loisirs sportifs, et prenant l'Oisans comme cadre d'étude. Bien qu'ayant des problématiques similaires aux autres territoires de montagne, celui-ci possède des caractéristiques qui lui sont propres. Il recouvre différentes réalités, administratives, géographiques, symboliques. Adossé à deux départements et deux régions, il comprend dix-neuf communes en Isère (et Auvergne-Rhône-Alpes) et deux dans les Hautes-Alpes (et Provence Alpes Côte d'Azur). Au Sud-Est de Grenoble, sur l'axe reliant la vallée du Rhône à l'Italie via Briançon, c'est une voie de passage, renforcée au cours du XIX^{ème} siècle par la construction de la route du Lautaret. Espace de haute montagne, il est marqué par l'histoire de l'alpinisme et des premiers touristes. La conquête de la Meije lui confère une image et une réputation de territoire mythique.

Dorothee FOURNIER

dorothe.fournier@gmail.com

Il devient aussi officiellement à partir de 1973 un site d'implantation de parc national. L'Oisans a connu des mutations d'adaptation successives. Historiquement il constitue une terre d'agropastoralisme, activité majeure qui, par la gestion de vastes communaux, enrichit les populations qui y vivent et leur donne l'habitude des déplacements. Les migrations saisonnières temporaires de très longue distance qui structurent l'Oisans fonde en partie son activité économique et ancre cette spécificité dans son identité. Par un déplacement dans la basse Normandie, il connaît au XIX^{ème} siècle une implantation industrielle forte redonnant de l'attractivité au fond de vallée, charpentant aussi de nouvelles migrations et une nouvelle activité économique. Mais dans le même temps avec l'essor de l'alpinisme, puis à partir des années 1920 lors du développement des premières stations de sports d'hiver, phénomène qui s'accroît dans les années 1960, l'Oisans devient un territoire de tourisme, vivant du tourisme par le ski d'hiver puis d'été ; et suivant la même chronologie, par l'implantation d'autres activités sportives telles que le vélo dans la dynamique du Tour de France. En adaptation successive et se questionnant sur son avenir, l'Oisans sert de cas d'étude de cette problématique d'aptitude/fragilité qui caractérise les territoires de montagne avec des interrogations autour de la pérennité de l'activité ski et de la capacité de pratiques diversifiées à s'y substituer. Dans ce contexte, il s'agit d'expertiser la façon dont les pratiques de loisirs sportifs « *fabriquent du territoire* » en se demandant si l'Oisans prend de nouvelles mesures pour sa survie. Reste-t-il en capacité d'innover pour s'adapter aux nouvelles contraintes comme il l'a fait par le passé ? Les solutions que les acteurs sont prêts à mettre en œuvre pour répondre à de nouveaux défis constituent l'enjeu de cette thèse centrée sur les pratiques de loisirs sportifs. Cette question appelle inévitablement une analyse des expériences passées afin de comprendre les mécanismes par lesquels cet espace s'est maintenu jusqu'à nos jours. Dans une démarche interdisciplinaire favorisée par le Labex Item, la recherche appelle plusieurs champs des sciences humaines et sociales : histoire culturelle du sport, sociologie des organisations, géographie culturelle. Elle mobilise essentiellement deux concepts, innovation et territoire. Ce dernier dans son acception culturelle renvoie à un espace approprié, construit historiquement, résultant de reconfigurations, processus inscrivant une pratique dans un lieu déterminé. Le cadre de réflexion retenu par le Labex Item invite également à s'interroger sur le concept d'innovation appliqué aux pratiques sportives. S'agit-il d'un mot-valise pour donner le sens du progrès et dire que les territoires de montagne sont des territoires de progrès alors qu'il ne s'agirait que d'adaptation ? Si certaines pratiques semblent innovantes au regard de leur contenu, d'autres considérées comme telles ne le sont pas. Sous couvert de communication, comment l'Oisans - réellement et dans le discours - se construit comme un territoire touristique par le sport ? Cette étude qui interroge la capacité d'adaptation de l'Oisans à l'égard de ce qui est souvent présenté comme des innovations sociales et culturelles, accorde une place centrale au concept d'innovation en mettant à distance une approche strictement technologique. L'apport



de Norbert Alter est privilégié. S'appuyant sur la théorie économique de Schumpeter, l'auteur distingue le but à atteindre (d'ordre économique) des moyens de l'atteindre (d'ordres culturel et social) en postulant que ce n'est pas la rationalité économique qui guide l'action innovante mais un désir de reconnaissance sociale. Le comportement innovateur consiste à accepter le but prescrit par la société mais non les règles sociales. Aussi, le processus d'innovation bute toujours contre l'ordre établi, suppose une rupture, oblige à une conduite déviante sans laquelle il ne peut se concevoir. Cet acte ordinaire représente le principal vecteur du mouvement en même temps qu'un risque de sanction. Comportement normal pour certains, il demeure donc relatif. S'il présente des avantages, il suppose un apprentissage et construit une identité. L'innovation constitue le fait quotidien d'opérateurs quelconques. L'examen de leurs réseaux apporte un outil essentiel de diagnostic mis à la disposition des organisations.

Dans une perspective historique, la constitution d'un corpus interrogeant les deux concepts cités s'organise autour de différentes sources. Pour comprendre les choix opérés par les acteurs décisionnaires ainsi que ceux porteurs de pratiques sportives inédites, trois types de sources prioritaires ont été explorées. Le premier corpus a été réalisé à partir de la consultation du *Dauphiné Libéré* des années 1960 à nos jours (simultanément l'édition locale se rapportant à l'Oisans et l'édition de Grenoble, permettant de déceler des écarts de perceptions (urbain/rural). Loin d'être une source insuffisante ou trop localo-centrée, elle s'avère riche et essentielle pour analyser les réseaux d'acteurs. La récurrence des événements dans la presse régionale sert d'indicateur du degré d'incorporation d'une pratique au lieu. Porte-parole au service des décideurs, journal de proximité, ce quotidien diffuse une information positive cherchant à survaloriser l'information locale et à justifier l'action publique. Il donne à voir le discours officiel. Ainsi, il participe à l'élaboration des systèmes de représentations en apportant un éclairage sur la place des pratiques, traditionnelles ou innovantes et en les resituant dans leur cycle de vie. En marge du discours médiatique, un deuxième niveau de sources s'intéresse aux décisions des administrations. Il est constitué par les fonds des archives communales, essentiellement les comptes rendus des conseils municipaux et de la communauté de communes de l'Oisans. Ces données restent disséminées sur l'ensemble du périmètre étudié ou dans différents dépôts. Aussi un troisième niveau de sources a été mobilisé à travers la collecte de témoignages oraux, outils riches d'enseignement à la disposition de l'historien du temps présent. Ils révèlent la façon dont les acteurs s'approprient les pratiques, agissent, donnent du sens à leur choix et offrent un accès à la sphère de l'intime, au cœur du processus d'interrelations. Ce corpus composé de quarante-quatre entretiens constitue un panel varié d'acteurs politiques, économiques et sportifs tenant compte de générations différentes, de l'appartenance des individus à plusieurs sports et à divers secteurs d'activité.

Les résultats de cette thèse se présentent de manière chronothématique. Dans une première partie, il s'agit de montrer en quoi l'Oi-

sans s'ériger en territoire touristique via le ski, pratique investie d'une vision positive, qui plus est, par la mutation d'un tourisme d'été avec l'alpinisme qui met en scène des lieux spécifiques, vers un territoire de tourisme d'hiver et la spécification de nouveaux lieux touristiques. Aux deux moteurs économiques que constituent l'Alpe d'Huez et les Deux Alpes, s'associent bientôt de nouveaux sous-espaces, qui par ce transfert, n'apparaissent plus sous l'angle du retard. Ce premier volet dresse un état des lieux de l'implantation de la pratique du ski au lendemain de la guerre, et de manière approfondie, des années 1960 aux années 1980. Le ski constitue la ressource économique majeure de l'Oisans, pratique que nous qualifions d'innovante à cette période, en raison, d'une part, de sa modification d'usage (de déplacement à celui de loisir) et, d'autre part, des changements de sa modalité de pratique (du ski de montée au ski de descente dès 1936 à l'Alpe d'Huez). Cette étape du développement indique la trajectoire asymétrique que suivent les sports d'hiver en Oisans par un jeu de rationalisation, codification, standardisation. On assiste à l'aube des années 1980 à une reconfiguration du territoire. Cette architecture met en scène de nouveaux protagonistes que figurent les gestionnaires de remontées mécaniques, moniteurs de ski, pisteurs-secouristes. Par opposition à cette dynamique, les espaces restés agricoles sont représentés sous les traits du retard. Le renforcement des sports d'hiver entraîne dans son sillage certains de ces « territoires archaïques ». Ceux-ci rejoignent le progrès via l'extension du domaine skiable de l'Alpe d'Huez dont ils tirent parti. Auris puis la vallée de l'Eau d'Olle en constituent les preuves. Dans les communes rurales restées à l'écart du phénomène, malgré des tentatives de résistances pour maintenir l'agriculture en l'associant au tourisme, le monde paysan disparaît. Une autre conception de l'aménagement de la montagne se manifeste, qui vise à contester le modèle dominant. Celle-ci valorise la protection de la nature. Elle caractérise la vision d'associations telles que le Club Alpin Français, précurseur dans la structuration de l'espace montagnard, pour qui il faut vaincre la montagne, non par la mécanique mais par l'effort physique. Cette dichotomie des représentations fait surgir controverses, conflits et négociations illustrés par les jeux d'acteurs autour de deux projets : l'implantation du téléphérique de la Meije et la création du Parc national des Écrins. Alors que les sports d'hiver poursuivent leur croissance, en contrepoint, de nouvelles modalités de pratiques mettant en exergue les valeurs issues de la contre-culture américaine et qualifiées de « sports de glisse », commencent à se diffuser en Oisans au cours des années 1970. Ces sports naissant tels que le ski acrobatique, renforcent de nouvelles mentalités en s'appuyant sur un référentiel de valeurs inédit qui s'oppose à celui des sports traditionnels. Bien que certaines de ces pratiques « californiennes » ne parviennent pas à s'implanter durablement (ski acrobatique, monoski), elles impulsent un nouvel élan dans une conjoncture économique défavorable renforcée par l'ouverture de la concurrence européenne et des hivers peu enneigés.

À partir de cette nouvelle réalité sociale et culturelle à l'aube des années 1980, la deuxième et la troisième partie de la thèse s'attachent



à appréhender les processus de territorialisation (deuxième partie) et de territorialité (troisième partie) des pratiques innovantes. L'étude ciblée de trois pratiques livre une analyse fine de la dynamique d'innovation. Au-delà de leur spécificité contre culturelle, celles-ci ont été sélectionnées en raison de leur filiation avec des sports traditionnels ayant impacté à des degrés divers l'Oisans dans la période précédemment étudiée. Sont ainsi examinés le snowboard et son rapport au ski, le vélo tout terrain et sa parenté avec le vélo de route et le vol libre et plus particulièrement le parapente et son lien avec le parachutisme.

Dans une temporalité comprise entre les années 1980 et les années 2000 la deuxième partie traite de l'appropriation des pratiques innovantes par les acteurs du territoire et de la capacité de celui-ci à les changer. Elle commence par décrire les valeurs et les aspirations des groupes d'innovateurs, identifiables à travers leur mode différencié d'investissement dans la pratique. En rupture avec la norme culturelle établie, les innovateurs sont mus par des croyances fortes s'apparentant à une forme de militantisme. Leur degré d'influence, leur capacité à prendre des risques, les rapports qu'ils entretiennent avec la règle en vigueur sont alors mesurés. La notion d'appropriation renvoie aux enjeux de maîtrise du territoire. Les relations entretenues avec les activités traditionnelles sont étudiées pour comprendre comment le snowboard, le VTT et le vol libre sont perçus et réussissent ou non à s'imposer sur un espace occupé. D'autre part, sont décomposés l'intérêt des acteurs à prendre part à l'action et la signification des différentes séquences du processus d'appropriation. Si des lieux « apprennent » plus vite que d'autres, la capacité d'apprentissage tient à la fois aux caractéristiques socio-culturelles du terrain d'accueil et à l'emprise plus forte de certains réseaux. Le constat d'appropriations différenciées amène à établir des profils territoriaux. Afin d'interpréter la trajectoire de l'innovation, une attention particulière est portée aux conflits et coopérations, notamment aux répercussions des tensions institutionnelles nationales sur les instances locales du sport. À ce titre le rôle des agents passeurs est mis en exergue. Les tensions repérées reflètent non seulement les enjeux économiques consécutifs au développement des nouveaux sports mais également les enjeux de pouvoir. Une réflexion s'engage à partir de l'échange social et des réseaux de compétence afin de mesurer la « *capacité collective à produire l'innovation* ». L'influence des acteurs du territoire façonne des spécificités à l'intérieur de chaque modalité de pratique, desquelles se déduisent des significations. Alors que le snowboard et le VTT impactent en profondeur le territoire en même temps qu'il les façonne à son profil, le vol libre illustre l'échec d'une appropriation. Le deltaplane puis le parapente, rencontrent de nombreux obstacles liés à un protectionnisme du système des sports d'hiver mis en évidence par la place d'opérateurs centraux dont les sociétés de remontées mécaniques.

La troisième partie, se focalise sur la période la plus récente, des années 2000 à nos jours et se consacre à la territorialité résultant du processus d'innovation. Les répercussions de l'appropriation des pratiques innovantes par l'Oisans sont jaugées afin de rendre compte

de leur participation à sa redéfinition. L'influence du snowboard sur le ski, du VTT sur le cyclisme sur route, voire du VTT sur le ski, atteste d'un renversement des codes. Cette phase correspond à l'intégration de ces sports et à la reconnaissance d'autres normes. Les nouvelles glisses ne reconfigurent pas les espaces de manière homogène. Certains projets illustrent les refus de transformation de la part de l'écosystème territorial. Les conséquences sur le territoire se mesurent selon différents facteurs, symboliques, organisationnels, sociaux, culturels, mais aussi selon des aspects technologiques, politiques, et finalement en terme spatial. Les changements de représentation sur l'espace s'opèrent concomitamment aux modifications des jugements portés sur les acteurs des sports innovants. Ces changements interprétés au prisme des opportunités et des menaces constituent un axe de réflexion. Au-delà d'une mutation du paysage sportif, cette thèse s'attache finalement à mesurer les conséquences de l'hétérogénéité des perceptions sur l'hétérogénéité de l'Oisans, terrain d'expression des identités. Elle dresse le bilan des recompositions territoriales. Les territoires touristiques restent les grandes stations qui accroissent leur espace et renforcent leur image de marque. Bourg d'Oisans « station de fond de vallée » reprend une fonction centrale par le développement du cyclisme. Saint Christophe et La Grave, territoires d'altitude, ne possèdent plus le même impact. Leur attrait s'articule avec la présence du parc et la défense d'un territoire et d'un ski d'aventure et d'alpinisme. Lorsque des territoires rejoignent le tourisme, d'autres restent à la périphérie et ne bénéficient pas identiquement des pratiques de loisirs sportifs. La basse vallée de la Romanche reste un territoire d'exclusion dont personne ne considère qu'il se situe en Oisans. La territorialité émanant de ces transformations s'exprime à travers les différents sports. Le snowboard montre sa capacité à renouveler l'image des sports d'hiver. Le VTT illustre sa prédisposition à relancer la saison d'été en montagne. Dans un contexte de modification climatique on peut s'interroger sur sa capacité à bouleverser les pratiques hivernales. Le vol libre pour sa part, impacte faiblement le territoire exposant son incapacité à le transformer. En montrant la façon dont l'Oisans s'approprie les nouvelles pratiques les résultats de cette recherche proposent un indicateur des propriétés sociales, culturelles et de la capacité d'adaptation du territoire, tout autant que de la capacité de ses acteurs, à transformer les pratiques. Au regard de l'impact territorial des pratiques innovantes et des réactions à leur égard, la persistance de la croyance dans les sports d'hiver est très intéressante à reconsidérer. Elle interroge l'activité basée sur le ski. Celle-ci continue à sembler déterminer les choix des acteurs. L'Alpe d'Huez et les Deux Alpes prévoient de s'allier pour donner une image du territoire par le ski vis-à-vis de la concurrence extérieure. Une liaison téléportée Alpe d'Huez-Deux Alpes deviendrait-elle une solution ?

Au terme de ce travail, plusieurs pistes prolongeraient avantageusement cette recherche. Les nouvelles pratiques telles que le snowkite, le speedriding, ou encore le vélo et le VTT à assistance électrique méritent à leur tour une attention particulière. Une analyse du rôle des



touristes et des excursionnistes dans la transformation de l'Oisans se conçoit afin d'apporter un éclairage différent de celui des initiatives locales d'appropriation. Dépassant l'échelle de l'Oisans, une comparaison avec d'autres territoires de montagne, alpins, pyrénéens ou des espaces littoraux, reste à envisager.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE :

- ALTER N., *L'innovation ordinaire*, 6^{ème} édition, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Quadrige », 2013, XVI-388 p.
- ATTALI M., « La France redessinée ? Espaces et territoires de loisirs dans la seconde moitié des années 1960 », *French Historical Studies*, octobre 2017, vol. 40, n° 4.
- ATTALI M., *Le sport et ses valeurs*, Paris, La Dispute, 2004, 210 p.
- ATTALI M., Dalmasso Anne et Granet-Abisset Anne-Marie (dirs.), *Innovation en territoire de montagne le défi de l'approche interdisciplinaire*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Montagne et innovation », 2014, 224 p.
- ATTALI M. et SAINT-MARTIN J. (dirs.), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, A. Colin, 2010, 582 p.
- BOURDEAU P. (dir.), *Les sports d'hiver en mutation crise ou révolution géoculturelle ?*, Paris, Hermès Science publications Lavoisier, 2007, 250 p.
- BOURDEAU P., *Territoire et identité : recherches sur la territorialité d'un groupe professionnel : les guides de haute montagne en France*, Thèse de doctorat en géographie, Université Joseph Fourier, Institut de géographie alpine, Grenoble, 1991, 302 p.
- FALAIX L., *La glisse au cœur des résistances et contestations face à l'institutionnalisation des territoires du surf en Aquitaine*, Thèse de doctorat en Aménagement et urbanisme, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 2012, 527 p.
- GRANET-ABISSET A-M., « La construction du « terrain de jeu alpin » », in *Aménagement et environnement perspectives historiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 91-108.
- GRANET-ABISSET A-M., « Au-delà des apparences. Archaïsme et modernité dans les sociétés rurales alpines. Pour une relecture des fins de siècles (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles) », in Daniel-Jacques Grange (dir.), *L'espace alpin et la modernité bilans et perspectives au tournant du siècle*, Presses universitaires de Grenoble, 2002, pp. 301-310.
- GUILTAT S., *Le rôle des sports côtiers dans le développement territorial de l'Ouest de La Réunion entre nouvelle maritimité et jeux d'acteurs*, Thèse de doctorat en STAPS, Université de la Réunion, Saint-Denis de La Réunion, 2011, 322-120 p.
- GUMUCHIAN H. et PECQUEUR B., *La ressource territoriale*, Paris, Economica : Anthropos, 2007, 252 p.
- HILLAIRET D., *Prospective et innovation des sports à technologie élevée (le système P.I.S.T.E.)*, Thèse de doctorat en STAPS, Paris 11, 1992.
- JORAND D., *Histoire et sociologie du vol libre français. Structure, opposition, enjeux.*, Thèse de doctorat en STAPS, Université Paris-Sud, Paris, 2000, 400 p.
- LORET A., *Génération glisse dans l'eau, l'air, la neige... la révolution du sport des « années fun »*, Paris, Éd. Autrement, 1995, 325 p.
- REYNIER V., *Les pratiquants des stations de sports d'hiver, représentations sociales et comportements territoriaux*, Thèse de doctorat en STAPS, Université Joseph Fourier, Laboratoire EROS, Grenoble, 1996, 312 p.

- RIOUX J-P. et SIRINELLI J-F., *Histoire culturelle de la France : le vingtième siècle*, Paris, Éd. du Seuil, 2005, 505 p.
- RIOUX J-P. et SIRINELLI J-F. (dirs.), *La culture de masse en France : de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, 461 p.
- SAVRE F., *La diffusion et l'institutionnalisation du mountain bike : des origines californiennes à la légitimation olympique (1970-1996)*, Thèse de doctorat en STAPS, Université Claude Bernard, Lyon 1, 2009, 559 p.
- TÉTART P. (dir.), *Histoire du sport en France [Tome 2] De la Libération à nos jours*, Paris, Vuibert, Musée national du sport, Université du Maine, coll. « Sciences, corps et mouvements », 2007, vol.2/2, XVII-523 p.
- WALTER François, Della Casa Francesco et Hohler Anna, « L'improbable, une lecture éclairante de la territorialité », *Tracés : bulletin technique de la Suisse romande*, 2008, vol. 24, no 134.